TIS MONTAGNE / FROUZINS MONTAGNE
Sortie du 27 Décembre 2010
Ski de randonnée – Col Lenquo de Capo (2678m)

Encadrant : Fred D (TIS/FM)
Participants : Laurent (TIS) – Nicolas (TIS) – Excusé : Guillaume (TIS/FM)
Timing de la journée : départ Toulouse 6h30 – départ rando 9h20 – fin rando 14h20 – retour Toulouse 17h30
Informations techniques : Carte IGN 1748 ET – Altitude de départ 1840 m (Parking Piau Engaly, télésiège Mouscades) – Altitude maxi 2640m – dénivelé total environ 830m – distance totale environ 10 km – skiable à la voiture – bonne neige froide – sous-couche à partir de 2000m – grosses accumulations au-dessus de 2300m – risque nivologique météofrance 2 en dessous de 2200m, 3 au-dessus (nombreuses plaques tous versants)
Difficulté : S2

Comme souvent, après un début de saison en fanfare (voir CR de la sortie TIS/ASMT du 27 Novembre 2010), la neige vient plutôt à manquer dans les Pyrénées. La sortie était initialement prévue en Ariège (lieu de villégiature de Guillaume), et au pic de Nérassol, au prix sans doute d'un portage conséquent. Toutefois, suite aux chutes de neiges de Noël arrivées sur la moitié Ouest de la chaîne, et à une malencontreuse gastro clouant Guillaume dans son chalet, la destination fut changée avec les priorités suivantes

- partir suffisamment haut (1600m mini) pour éviter le portage
- aller vers l'Ouest pour avoir plus de neige
- prise en compte du risque 3 en altitude : les dernières chutes ayant été suivis de violents vents Nord / Nord Est, de nombreuses plaques sont présentes en altitude

Je proposai donc le débonnaire et classique col « Lenquo de Capo », au départ de la station de Piau, ce col est situé sur la longue crête qui va du Campbiel au Soum des Salettes. Je sais qu'on y accède par un vallon bien exposé, propice à du grand ski, qu'hormis 2 ou 3 endroits la

pente y est débonnaire, et que la zone étant régulièrement trafolée par de nombreux skieurs et raquetteurs, ce qui limite les risques de plaques (du moins de plaques « anciennes »)

Nous voilà donc au départ à 9h20, après 2h30 de route, et quelques minutes de préparatifs, le temps de déguster aussi quelques petites douceurs et un bon thé chaud. Comme prévu, le redoux est là sous un ciel radieux, et il fait bien meilleur qu'à Toulouse (à peine 0 ou – 1°C)

Le soleil illumine déjà l'impressionnante face Est du Campbiel, qui toute plâtrée de neige prend un aspect himalayen.

L'itinéraire est bien tracé par les caravanes qui ont du passer hier, dimanche, et tant mieux, car on trouvera très vite une neige poudreuse et profonde qui aurait nécessité beaucoup plus d'efforts –
Nous commençons par suivre le vallon du Badet, puis la pente se redresse peu à peu, et à 11h00 nous sommes au pied du 1er vallon (2200m), où nous gardons un espacement conséquent par précaution. La belle trace de la veille s'avère fort utile, car la poudreuse est ici abondante, sans doute accumulée par le vent.
Nous croisons un premier skieur solitaire qui redescend déjà dans une poudreuse de rêve, voilà qui redonne du courage pour la suite. Il faut rester vigilant à la sortie de ce vallon, où un dernier talus est propice aux formations de plaques, puis c'est une pente plus débonnaire qui nous attend jusqu'au pied du col.
La neige devient alors assez désagréable, travaillée par le vent qui efface la trace, et le soleil qui l'alourdie. Tous les 2 ou 3 pas, on enfonce un peu. Le col est défendu par une dernière pente de 40 ou 50m, traditionnellement plaquée, ce qui est confirmé par la belle corniche.
Le vent est maintenant assez fort et un nuage d'altitude nous masque le soleil.
Quelques sondages au bâton montrent que sous la poudreuse (20 à 30 cm) se trouve une couche transformée, mais par endroit elle est très mince (5cm) et surmonte une belle épaisseur (5 cm) sans aucune cohésion. Certes, cette couche fragile ne semble pas uniforme, mais localisée en quelques endroits, toutefois, vers 2640m, donc une 40aine de mètres avant le col, je préfère faire demi-tour, car ces 40 mètres là n'apporteraient pas de plaisir supplémentaire à la descente, vu la neige. Ce serait donc prendre des précautions pour pas grand-chose.

Nous dépeautons et entamons la descente – il est 12h20 - . Très vite, vers 2500m, la neige devient excellente. Nous descendons un par un dans les passages les plus pentus, et à 13h00 nous sommes à nouveau au pied du vallon à 2200m, après une 1/2h de rêve.
C'était inespéré, il y a moins d'une semaine tout était gelé et quasiment inskiable. Le vent est calmé, le soleil revenu, nous prenons une heure pour pique-niquer, en nous nous régalons du spectacle des coulées qui commencent à descendre les couloirs du Campbiel, en prenant de plus en plus d'ampleur avec le soleil qui chauffe.

Je sonde 60cm de neige sur notre replat, mais quelques mètres plus loi, derrière un talus, il y en a 1m45. Une coupe pour me réchauffer montre un manteau bien stable ici : 20 cm de fraîche (particules reconnaissables), 60cm de neige bien tassée (grains fins), et dessous, la

veille neige de novembre mouillée, puis regelée (gros grains de glaces, ou anciens gobelets transformés en gros grains de glace).
A 14h00, après avoir échangé quelques desserts, gorgées de genépi, etc…, c'est la 2e partie de la descente, encore 400m pour nous ramener au parking, où nous arrivons à 14h20. Après la traditionnelle bière à Sarrancolin, c'est le retour sur Toulouse plein d'images et de soleil dans la tête, après une journée de ski inespérée en ces temps de neige maigre !

Compte-rendu rédigé par - Frédéric